

Notes de phonétique occitane

Autor(en): **Séguy, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **18 (1954)**

Heft 69-70

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTES DE PHONÉTIQUE OCCITANE

èkk > èuk, etc.

Dans un certain nombre de termes continuant des mots latins qui comportent les séries de phonèmes *ĕccu, -a, ĭccu, -a*, on observe sporadiquement en occitan, surtout en gascon, un traitement *èuk, ĭuk*. Voici les mots en question :

BECCU, au sens de « épine de rosier » > *bèuk* dans tout le département de la Gironde (sauf l'est de l'arrondissement de Bazas, où l'on emploie un autre mot), et dans le canton de Parentis-en-Born (Landes)¹. De plus Simin Palay, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*² donne un adjectif *bèuc, bèuque* « déformé, gauchi, gondolé », qui se rattache sémantiquement à BECCU par *pot-bèuc* « lèvres du bec-de-lièvre ». Mistral *Tresor dòu Felibrige*³ rapproche de *bèc* prov. *beuc* « pointe », en se demandant si l'étymon commun est bien BECCU.

MYXA sous la f. *MECCA : SP *mèuco* (Gers) = *mèque* « mèche ; moelle végétale » ; *mèucos* (Lomagne) « pas du tout ! flûte ! ». On dit aussi, adv. : *n'y a pas mèucos* « il n'y en a pas du tout ». MT *mèuco, mèco* « manque », en Languedoc, « moelle » en Gascogne. Mais MT range le mot en dehors de *mèco* « mèche » : l'identité ne fait cependant aucun doute, puisqu'il donne les expressions *moun fusièu a fa mèuco* « mon fusil a raté » ; *m'as fa mèuco* « tu m'as manqué de parole » ; *lou soulel fa mèuco* (Languedoc), etc. Azaïs et Doujat citent également cette expression pour un fusil qui rate : il s'agit de la mèche du mousquet ancien qui s'éteint au lieu d'enflammer la charge, et cet emploi de *mèuco* est à l'origine de toutes ces locutions, lesquelles infirment l'explication proposée par M. Esnault, *Français*

1. D'après les matériaux de l'*Atlas linguistique de la Gascogne* (sous presse); abréviation : ALG.

2. En abrégé SP.

3. En abrégé MT.

moderne, 1942, 136, pour *il n'y a pas mèche*, qui n'a rien de commun avec les continuateurs occitans de *MEDIU*.

Dénominateur de *PECCARE* : *SP pèuco* (Bigorre, Gers) = *pèque* « faute ». Non signalé en dehors du domaine gascon.

**PICCARE* et dérivés. *SP piucà* « piquer avec une aiguille, une épine » ; -s « se piquer » (rangé en dehors de *picà*). *ALG piukō* « épines » (Bordes, Hautes-Pyrénées), *pyéukos* « dents de la fourche » (Lannemezan, Hautes-Pyrénées); *bue pyéukus* = buis piquant « fragon » (vallée d'Aure, Hautes-Pyrénées) ¹. *MT piéuca* « pincer, gober, saisir », avec une citation littéraire en provençal où il est question d'une hirondelle capturant une libellule; *MT* renvoie à *pica*.

Les facteurs qui ont déterminé cette évolution apparaissent clairement. La géminée *kk* est certainement devenue une intense, dont la préparation, tout de suite après l'articulation diamétralement éloignée des voyelles *è*, *i* a provoqué une Brückvokal *u* ². Dans les formes *pyéukus*, *pyéukos*, il s'est développé une deuxième Brückvokal *e* entre *i* et *u*, comme d'habitude en haut gascon central et çà et là en occitan ³.

Toutefois cette articulation *èkk* > *èuk*, qui paraît s'être produite de la Gascogne à la Provence, n'a nulle part complètement abouti : il est probable que la langue l'a partout considérée comme une variante de polymorphisme, et qu'elle a été réprimée. Nous n'en connaissons aucune trace pour les continuateurs de *SICCU*, *BRICKE*, **MICCA*, expressif **CIKK*. Mais certains produits ont acquis la consécration sociale par le biais du remploi sémantique : ils ont servi à fixer et à rendre autonomes des acceptions particulières d'une souche qui conservait son intégrité phonétique dans son sens fondamental. On a ainsi *bèuk* « épine; difformités » en face de *bèk* « bec »; *mèuko* « moelle; expressions affectives » en face de *mèko* « mèche (de lampe, de cheveux; caroncule); *pèuko* paraît nettement détaché de *pèka* « pécher », *pèkat* « péché ». Seuls **PICCARE* et ses dérivés sont arrivés à la réalisation exclusive et définitive *piuk-*, mais dans une aire médiocre, à peu près confinée au département des Hautes-Pyrénées.

1. Séguy, *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales*, § 290, tiré de *Marsan Vocabulari dera floro dera Bat d'Auro*, manuscrit.

2. En d'autres termes, l'image de l'articulation vélaire est d'une telle intensité qu'elle devient motrice alors même que la position articulo-vocalique n'est pas encore complètement remplacée par la position consonantique.

3. Sur le développement d'une voyelle transitoire vélaire entre *i* et *l* en gascon, v. Millardet, *Études de dialectologie landaise*, p. 497, 499.

kl > *pl*.

Dans la haute vallée de l'Ariège, à partir de Foix et jusqu'aux Cabannes, y compris les vallées affluentes de la rive gauche, *l*-, *-ll*-, *l* + *y*, *l* combiné aboutissent à *l* interdental : LAVARE > *lab̥a*; CABALLA > *kab̥alo*; FOLIA > *f̥elo*; VECLU > *by̥èl*; *PLOVIT > *pl̥au*¹. L'intensité de *l*-, *-ll*-, au lieu de se réaliser par un étalement de la langue sur le palais, a pris son point d'appui en avant avec une telle force que les incisives ont été dépassées²; par la suite, les *l* + *y* palatalisés ont dû être entraînés dans cette réalisation. Seuls *-l*-, *-l* donnent un *l* ordinaire, d'ailleurs assez souvent vélarisé. Les parlers qui présentent ce fait sont entièrement languedociens, mais sont néanmoins représentés dans l'ALG par les deux points 791 (Auzat, déjà dans ALF), et 791 NE (Saurat) : en effet, le domaine proprement gascon de l'ALG est entouré d'un cordon de points non gascons qui permettent au lecteur de déterminer lui-même les limites des faits proprement aquitaniques. Les enquêtes de ces deux localités ont été faites par deux de mes élèves : Auzat par M^{lle} Lay (native de Lannemezan, auteur de 23 enquêtes ALG), interrogeant une cultivatrice de 72 ans — comprenant assez péniblement le français — et subsidiairement une famille d'artisans; Saurat par M^{lle} Estèbe (native, auteur de cette seule enquête), interrogeant une jeune fille de 25 ans, et subsidiairement les parents et sa propre grand-mère. Tous les témoins, bien entendu, strictement indigènes. Les deux relevés présentent pour les groupes *kl* et *gl* un traitement que je connaissais déjà, pour l'avoir entendu articuler par mon père, natif de Siguer (canton de Vicdessos), mais qui n'a jamais été signalé, pour des raisons que nous verrons plus loin : *kl* aboutit à *pl*, *fl* (avec *f* bilabial), *pʃ*, etc., *gl* à *bl*. Voici les cas que nous avons trouvés (A = Auzat; S = Saurat) : « coquille de noix » A *fl̥èské*, S *pl̥èské* (languedocien commun *kl̥èské*); « crête de coq » A *fl̥èsko* (languedocien *kl*-); « cache-cache » A *pl̥òko mag̥u* (ailleurs mots en *kluk*, etc.); « blet » S *pl̥òk* (languedocien *kluk*); « sarcler » A *salp̥ʃa*, S *saupl̥a*;

1. Dans la vallée supérieure de l'Ariège, en Donnezan, Capcir, on a *l* palatalisé, comme pour *-ll*- et *l*- catalans : v. à ce sujet Guiter, *Phénomènes de palatalisation dans la Haute-Ariège*, RLR 1950, 231-236.

2. On sait de même que *-ll* final aboutit en gascon à une occlusive dentale, encore souvent palatalisée. L'aire dont nous nous occupons est en contact immédiat avec le domaine gascon par la vallée de Vicdessos (ports d'Ercé et de Saleix).

« œuf stérile » A *psari* (languedocien *klari*); « juchoir des poules » S *plédu* (dérivé de CLĒTA); « oncle » A *ūnp^bsé*; « aigle » AS *ablo*.

Il s'agit évidemment d'une réalisation des groupes *kl*, *gl* qui s'explique par des facteurs physiologiques. L'articulation presque simultanée de *k* et *l*, *g* et *l* nécessite une telle élongation de la langue — racine en occlusion vélaire, apex entre les incisives — que le sujet parlant se dispense de ce tour de force en substituant aux groupes *kl*, *gl* les groupes les plus approchants — et commodes — *pl*, *fl*, *bl*. Ce tour de passe-passe ne présente d'ailleurs aucun inconvénient d'ordre phonologique : en l'espèce, ces mots avec *pl*, *bl* secondaires ne tombent pas en homophonie avec des mots à *pl*, *bl* primaires.

Plus rarement, la réalisation s'opère par dentale + *l*, *ʃ* : « écraser » S *éstlafa*, — lg. *ésklafa* — (c'est justement ce verbe qui sert aux gens du pays pour caractériser leur *l* si particulier; ils disent : *asi*, *ag éstlafon* « ici, on écrase »); « clé » A *tʃqu*; « ongle » A *ūn^glo*, S *ānlo*; CINGULA A *sīnlo*; dans ALF, « aigle » A *adlu*.

Ces faits ne sont pas entièrement isolés. Au point 969 de l'ALF (L'Etivaz, canton de Vaud, Suisse), *l* combiné aboutit à *ʃ* : *psòè* « pleuvir », *psò* « plomb », *psòma* « plume », *psèzi* « plaisir », *bza* « blé », etc. Mais dans les cas de vélaire + *l*, il ne reste aucune trace de l'articulation qui tirait la langue en arrière : *ʃa* « clé », *ʃu* « clou », *ʃotʃe* « cloche », *ʃartq* « clarté », *eerʃa* « sarcler », *òʃo* « oncle »; *gl* a une résolution dentale, comme dans les cas exceptionnels d'Auzat et Saurat : *èdè* « aigle », *òda* « ongle ».

Pour l'évolution du roumain *kt* > *pt*, A. Rosetti (*Mélanges de linguistique et de philologie*, p. 267-277)¹ admet qu'il y a eu substitution de *p* à *t* : *kt* n'existant pas en albanais (*natë* « nuit », *tetë* « huit »), *kt* latin a été réalisé dans la Romania balkanique par *pt* « la langue n'ayant pas d'autre choix ». Ne pourrait-on également supposer qu'une mutation temporaire, renforçant les articulations dentales en ancien roumain, peut-être jusqu'à les faire passer en position interdentale, les choses se seraient déroulées comme dans notre petit domaine ariégeois? Mais une telle hypothèse serait sans doute difficile à démontrer.

Cette particularité phonétique de la haute Ariège n'avait pas encore été

1. Renseignements bibliographiques dus à l'obligeance de MM. Boutière et Pop. D'autre part, M. Nandriș, consulté, nous communique qu'il voit dans les faits roumains un procédé pour sauvegarder, par suite du substrat articuloire, les deux consonnes menacées d'assimilation et formant un groupe insolite.

signalée, parce qu'elle ne figure nullement au point 791 de l'ALF : on y lit constamment *klau* « clé » ou « clou », *klar*, *klèsku*, *sarkla*, *ūnglu*, *ūnklé*, avec *l* ordinaire, alors que *l* non combiné y est très fidèlement noté. La seule trace de la réalisation secondaire est dans *adlu* « aigle » (v. ci-dessus). Comment Edmont n'a-t-il pas entendu *pl* = *kl*, etc. ? Son objectivité est insoupçonnable ; mais il avait pris comme témoin un clerc de notaire qui a cru devoir s'exprimer en beau langage en évitant ce qu'il considérait comme un vulgarisme de prononciation. Une note de M^{lle} Lay est tout à fait significative à ce sujet : à propos de « œuf stérile », son témoin a précisé que « les gens instruits d'Auzat disent *klari*, mais tous les autres *psari*, *fɛ-*, etc. ». C'est que l'occitan est resté une langue de culture : dans tout le Sud-Ouest, au-dessus du patois strictement local, les sujets parlants perçoivent plus ou moins nettement l'existence d'une norme ; certains sont influencés par la langue écrite, la plupart subissent le prestige du langage des villes (Toulouse, Pau, Foix). Ils parlent entre eux suivant les tendances locales spontanées, mais pour peu qu'ils s'adressent à une personne qu'ils croient plus élevée qu'eux dans la hiérarchie sociale, ils adoptent le langage « des dimanches ». Le même cas peut se produire — mais pas nécessairement — si l'on a affaire à un témoin lettré, comme celui d'Edmont à Auzat ¹. C'est ce que tendent à éviter les méthodes du NALF : l'enquêteur autochtone est plus capable qu'un étranger de créer cette atmosphère familière et cordiale favorable à la manifestation des faits linguistiques spontanés. Et pourtant, nos témoins n'ont pu s'empêcher, eux non plus, de « bien parler », de temps à autre. Sans doute parce qu'aux environs immédiats de Foix, capitale régionale, *kl* et ses succédanés n'existent pas — on a toujours *kl* avec *l* ordinaire, et c'est cet usage que reflète l'enquête d'Edmont à Auzat — nous relevons dans l'ALG, à côté des mots comportant *pl*, *fl*, etc. = *kl* : « clé » A *klau* (en polymorphisme avec *tɛau*), « clé » S *klau* (à côté de *klaba* « fermer à clé »), « clou » *klau* ; « fragment d'écorce » A *éaskladis* ; « oncle » S *ūnklé* (par contre A *ūnp^hsé*) ; « sabots » A *ésklôts*, S *ésklòp* (en somme, nous n'avons pas relevé le nexus *spl*) ; « enclume » A *ēnkludjé*, S *ēnkləjtjé* ; « glousser » A *klukéja* — celui-ci expressif — ; « église » AS *glèizo* ; « glands » A *glāns*, S *aglāns*.

Il est même arrivé que ces normalisations aient pris un caractère plus

1. De même, à Castillon-en-Couserans, Edmont a eu affaire à un aubergiste « beau parleur » : v. notre analyse *Français moderne*, 1951, p. 252-262.

grave : effectuant cet été une enquête ethnographique à Mazerolles (Landes), point ALG 675 N, nous avons fait défiler devant le magnétophone une famille de cinq personnes — les trois générations — parfaitement autochtone, et nous avons constaté que *s* implusif ne se maintient tel qu'à la pause et à l'intérieur devant *t*; partout ailleurs, il est réalisé *b* et même *ɛ* devant vélaire, *f* devant labiale (le fils, âgé de 23 ans, articulait toutefois des *s* plus solides). Or l'abbé Lalanne, faisant en 1946 l'enquête principale auprès d'un cultivateur indigène âgé de 68 ans, n'a entendu *s* altéré qu'une fois, dans *ébklop*. Pas plus que pour Edmont, l'objectivité de l'abbé Lalanne ne fait le moindre doute, d'autant moins qu'il a dressé dans son ouvrage *L'indépendance des aires linguistiques*, II, p. 41, une statistique minutieuse, fondée sur 34 cas, des traitements de *s* implusif en landais. Bien entendu, nous reportons sur les cartes les données fournies par l'abbé Lalanne pour ce point sans y changer quoi que ce soit : mais comme les témoins des points voisins (Grenade, Saint-Sever, Hagetmau, Aire, Geaune) ont aspiré ces *s* à qui mieux mieux, sans se soucier de châtier leur élocution, le point 675 N ouvre une brèche tout artificielle dans l'aire *s* implusif > *b*. Ce sont là des misères auxquelles les auteurs d'atlas linguistiques sont bien obligés de se résigner, en songeant que langage châtié et langage spontané ont l'un et l'autre la même réalité objective. Jamais un atlas ne reflétera tous les aspects multiples du langage : un atlas ne représente que la parole d'un individu à un moment donné et à tel endroit. Le miracle est que, malgré tout, le cartographe voit se dessiner de magnifiques aires, phonétiques, lexicales et morphologiques, parfaitement délimitées et cohérentes, et cela en règle à peu près générale.

Toulouse.

J. SÉGUY.